

Choisir la liberté

Prédication du dimanche de la Réformation sur Josué 24, 14-18

Evelyne Zinsstag

Chère assemblée

Nous célébrons aujourd'hui la Réformation – mouvement libérateur d'une Eglise qui abusait de son pouvoir terrestre ; mouvement **purificateur** d'une théologie qui abusait de son faux monopole sur le salut ; mouvement **fondateur** de notre confession protestante. Nous sommes des « protestants » – cette ancienne insulte contre les adhérents de la Réformation saisit bien ce que ceux-ci faisaient : protester contre l'abus de pouvoir au sein de l'Eglise, contre une théologie qui vendait le salut au prix cher à ses croyants. Martin Luther, Jean Calvin, Martin Bucer et bien d'autres ont opposé à cette pratique une théologie qui donnait plus de poids à l'Ecriture qu'à la tradition ecclésiastique. Ils maintenaient que **le salut nous est donné uniquement par la grâce de Dieu**, et que **nous pouvons reconnaître Dieu uniquement dans la foi en Jésus Christ qui nous a délivré de nos péchés selon l'Evangile**. Ils déclaraient que l'Eglise elle-même n'avait pas le pouvoir sur le salut et ils dénonçaient sa pratique de vente des indulgences. Le mouvement de la Réformation était un mouvement de libération et d'émancipation des croyants. Pour faciliter la lecture individuelle de la Bible, les réformateurs la traduisirent pour la première fois dans les langues parlées d'Europe. La Réformation, c'est aussi un patrimoine important. Mais à côté de ces acquisitions culturelles et théologiques, **la Réformation a un côté tragique**. Les protestants voulaient réformer l'Eglise catholique. Le résultat était le dernier grand schisme ecclésiastique de l'histoire et le début du confessionnalisme. Notre paroisse, fondée par des réfugiés huguenots, est un témoin des conséquences guerrières de ce schisme. Célébrer la Réformation, **quelle affaire ambivalente !**

Une ambivalence se trouve aussi dans la lecture du livre de Josué. Il s'agit du dernier dialogue entre Josué et le peuple d'Israël avant que Josué mourût. Après avoir été guidé par Moïse depuis l'Egypte à travers le désert, le peuple avait franchi le Jourdain et occupé le pays de Canaan sous la conduite de Josué. Avant de mourir, **Josué rassembla les douze tribus d'Israël à Sichem**, lieu symbolique situé à une cinquantaine de kilomètres au nord de Jérusalem. Dieu avait promis à cet endroit à Abraham et à Sara une descendance nombreuse. Voici qu'elle s'était accomplie. Un peuple entier en était provenu. Josué raconta au peuple rassemblé son histoire depuis les ancêtres d'Abraham qui était venus de l'autre côté de l'Euphrate. **Il leur rappela leur trajet migratoire**, depuis la Mésopotamie en Canaan, puis en Egypte, puis à nouveau en Canaan. Il leur rappela aussi comment ils avaient conquis des villes et comment Dieu leur avait soumis les autres peuples. Et finalement, **il demanda au peuple d'Israël de choisir quel Dieu ils voulaient servir** : Celui qui leur avait fait tous ces bienfaits, ou les dieux d'Egypte ou de leurs ancêtres. Solennellement, le peuple répondit qu'il servira le Seigneur :

« Car **c'est le Seigneur notre Dieu qui nous a libérés**, nos pères et nous, de l'esclavage d'Egypte, et nous savons les grands prodiges qu'il a accomplis alors. **C'est lui qui nous a protégés** tout le long du chemin que nous avons parcouru et au milieu de tous les peuples dont nous avons traversé le territoire. **C'est lui qui a repoussé devant nous tant de peuples**, en particulier les Amorites qui vivaient dans ce pays. Nous donc aussi nous servirons le Seigneur, car c'est lui qui est notre Dieu. »

Quelle déclaration ! Le Seigneur nous a libérés, il nous a protégé – et il a repoussé devant nous les autres peuples pour nous faire de la place dans la Terre Promise. En tant que communauté issue de la migration, **que dire d'un texte aussi colonial ?** Il n'est pas possible de dissoudre en quelques phrases l'ambivalence de ce texte – ni d'ailleurs du livre de Josué en entier. La seule consolation

pour moi est que **les conquêtes décrites dans ce livre ne sont très probablement pas historiques**. Le peuple d'Israël n'a jamais été une force majeure dans la politique des temps bibliques. Il a toujours été un peuple en proie aux grandes puissances autour de lui. C'est une des raisons pourquoi **la Bible entière** est une œuvre remarquable : elle **n'a pas été écrite par un peuple de vainqueurs**. En la lisant, il faut se rappeler qu'elle a été écrite et transmise avant tout pour consoler et valoriser ses lecteurs. Ses passages ambivalents où ressortent les envies de grandeur, de pouvoir, même de soumission d'autres peuples ou personnes sont pour cela plutôt **un signe de la richesse de la Bible**. Les expressions d'émotions difficiles n'y sont pas censurées, mais laissées dans leur contexte. Voilà pourquoi ces textes restent abordables aux lecteurs à travers les millénaires.

« C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a libérés, c'est lui qui nous a protégés. » Voici la confession autour de laquelle les Israélites se réunissent. En tant que peuple en chemin, ils maintiennent le **souvenir de Dieu comme leur guide, protecteur et défenseur**. J'imagine que cette confession aura consolé les réfugiés huguenots à leur arrivée à Bâle il y a presque 500 ans – tout comme elle console les réfugiés qui atteignent terre sûre aujourd'hui. Cette confession avait **un effet unifiant** pour les israélites : En la prononçant ensemble, les douze tribus d'Israël se sont unies pour servir un seul Dieu, Le Dieu vivant qui les avait accompagnés tout au long de leur trajectoire difficile depuis l'esclavage en Egypte, à travers le désert jusqu'à la Terre Promise. Si nous lisons cette confession aujourd'hui, le dimanche de la Réformation, nous affirmons notre héritage protestant de **retour aux sources bibliques pour chercher la direction pour l'avenir de l'Eglise**. Ce geste a pour but de **renouveler constamment l'engagement de l'Eglise au service de Dieu** au milieu de la situation présente et en gardant une distance critique envers l'esprit du temps.

Cependant cette tradition de **l'orientation « seulement à la bible »** – « sola scriptura » – a aussi nourri **un fondamentalisme nuisible à l'unité des Eglises issues de la Réforme**. L'autre héritage du protestantisme est sa séparation en centaines de petits groupes dont chacun se croit plus fidèle à l'Écriture que tous les autres. En tant qu'Eglise en diminution de membres, l'appel à nous accepter les uns les autres au-delà de nos différences s'accroît. Surtout en faisant face aux thèmes conflictuels d'aujourd'hui, – je pense particulièrement à la décision sur le mariage pour tous qui aura lieu dans les jours prochains, à l'Assemblée des Délégués de la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse (FEPS). **S'accepter les uns les autres – quel défi !**

En essayant de se réconcilier au-delà des différences, l'on découvre le mieux combien nous avons besoin de la grâce et de l'accompagnement de Dieu. Cependant, notre vocation en tant qu'Eglise est de symboliser le Corps du Christ unifié – et non en membres séparés les uns des autres. Si nous cherchons la réconciliation même face à des questions qui peuvent sembler fondamentales, **nous pouvons être sûrs que l'Esprit Saint sera avec nous**.

« C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a libérés, c'est lui qui nous a protégés. » Je souhaite que la confession des douze tribus d'Israël serve d'encouragement à nos Eglises, quand nous faisons face à la diminution continue de nos membres aussi bien que quand nous faisons face à des questions difficiles d'orientation théologique. En tant qu'Eglises protestantes, issues d'une longue et riche tradition culturelle et théologique, **nous ne devons pas arrêter de compter les bienfaits du Seigneur. Et nous pouvons lui faire confiance pour l'avenir** : il nous guidera, et je prie qu'il nous unira au-delà de nos différences. Et aussi au-delà des ambivalences du passé et du présent.

Amen.